

L'ÉLEVAGE GRANDIT SANS

Avec la structuration d'un conseil, d'organisations d'éleveurs, plusieurs voyages d'études en France, Turquie, Arménie et même d'autres régions de Géorgie, les acteurs locaux se mettent sur le chemin de l'amélioration des pratiques d'élevage et de transformation. En Samtskhe-Javakheti, une production laitière se modernise, avec son identité.

Par Ronan Lombard

Par rapport à sa situation en 2012, lorsqu'il s'est inscrit dans le programme 'Caucase lait', Vaja Dzirkvadze gère un cheptel plus petit. A l'époque, il avait neuf vaches, « il était déjà l'un des agriculteurs le plus fort », se souvient Zura Kuljanishvili, le directeur de GBDC⁽¹⁾. Ici, les cheptels moyens sont de 4 à 5 vaches, pour une production fromagère à la ferme vendue localement. Parfois avec d'autres revenus en parallèle, « la plupart des fermes sont multi-productions », avec une bonne part de pommes de terre, maïs, blé ou betterave. « Notre objectif est de rendre le secteur laitier source de revenus financiers. » Aujourd'hui, des laitières, Vaja Dzirkvadze n'en a plus que quatre. A cause de la brucellose, en 2015, l'éleveur s'est même retrouvé sans vache à un moment où un voyage d'études en France lui avait donné des idées pour moderniser son atelier.

24% DES AGRICULTEURS EN TIRENT UN REVENU

Cette actualité récente explique en partie la réticence de Vaja Dzirkvadze à mettre son cheptel au pâturage. Déjà l'année précédente, il avait acheté une ensileuse

En alpage comme ailleurs, les troupeaux voisins partagent l'espace et leurs repas. Vaja Dzirkvadze (à gauche) a fait un autre choix : celui de la conduite en bâtiment d'animaux à fort potentiel. La qualité du fourrage est devenu un point clef pour lui.



partagée entre quelques voisins, fondant beaucoup d'espoirs sur le maïs pour améliorer la performance de leur système fourrager. « Je le décrirais comme un 'touche à tout', motivé par des innovations techniques, en particulier lorsqu'elles ont trait au machinisme », explique Amandine Schlur, chargée de projets de Fert⁽²⁾. De nouvelles cultures, de l'herbe de qualité... l'axe végétal est un des leviers qu'il actionne. Ses efforts ont permis à Vaja Dzirkvadze de nettement améliorer son système fourrager, qui, d'une faiblesse est devenu une force d'après les indicateurs chiffrés que scrutent Fert et GBDC.

INDISPENSABLE MATÉRIEL

L'éleveur laitier accède ainsi à une variété d'équipements : l'ensileuse, de la traction, des outils de transport, un autre pour produire de l'enrubannage, aplatir du grain... « Notre métier, c'est l'animation, de faire que les

gens se rencontrent pour trouver des solutions. Ça fonctionne d'autant mieux quand les agriculteurs eux-mêmes sont moteurs. Ici, le développement pourrait passer par des petite cuma », ajoute Anne Panel, la directrice de Fert. Son travail, Vaja le partage déjà avec d'autres éleveurs rassemblés dans l'association Ertoba. Il représente son village dans un conseil qui participe aux décisions du programme de développement et qui est à l'origine de cette association. Son implication lui vaut d'avoir participé aux voyages d'études qui ont alimenté les réflexions. Pour autant, il ne s'oriente pas vers un modèle calqué sur ce qu'il a pu voir. « A titre d'exemple, des éleveurs ont réalisé un voyage l'an dernier dans une autre région géorgienne, visitant des grandes fermes 'commerciales' », explique Amandine Schlur. Leur retour, qu'elle relaye, se résume entre autres par leur constat : « Nous



S'AGRANDIR



Vaja Dzirkvadze s'intéresse aux solutions mécaniques pour évoluer. Avec plusieurs voisins, il a acquis une ensileuse pour son maïs.

L'éleveur a aussi investi dans la génétique Holstein.



LE PROJET 'CAUCASE LAIT'

L'association de développement agricole Fert intervient dans la région Samtskhe-Javakheti depuis 2011 en relation avec GBDC⁽¹⁾. Leur programme vise à améliorer le niveau de vie des éleveurs et passe par trois axes : augmenter la quantité et la qualité du lait ; encourager les initiatives collectives ; améliorer la valorisation des produits transformés. En étroite collaboration avec une association d'éleveurs (Ertoba), l'accompagnement se fait par la mise en réseau des éleveurs et un suivi individuel de certains. « Près de 600 agriculteurs bénéficient des actions de ce projet », chiffre le directeur de GBDC. Dans le pays, « il y a un avenir pour les productions familiales valorisées sur le territoire », estime Amandine Schlur, en se basant sur la récente visite de l'INAO en Géorgie, pour travailler sur la mise en place d'indications géographiques, entre autres sur des fromages et des vins. ■

ne pourrons pas tous devenir comme cela », ne serait-ce que par leur capacité d'investissement, incompatible avec la dimension de structures d'une centaine de vaches. Le directeur de GBDC confirme : « Pour plusieurs facteurs limitants, la plupart des agriculteurs ne peut pas élever plus d'une dizaine de vaches. » La chargée de projets reprend, en analysant les propos de ses contacts locaux : « Ils sont conscients que ces grandes fermes sont souvent l'apanage d'investisseurs éloignés de la terre, avec du salariat. Or, à notre échelle, notre souhait est de soutenir des agriculteurs entrepreneurs et gestionnaires de leur exploitation. »

ENVIRON 320€/MOIS DE SALAIRE MOYEN

La portée de ces formations par le voyage n'est donc pas d'inciter les éleveurs intéressés à copier un modèle, mais « d'être une source d'inspiration en termes d'innovation, d'amé-

lioration technique, etc », pour faire évoluer leur exploitation dans son environnement. « Les éleveurs que nous accompagnons ont des troupeaux de 2 à 10 vaches avec une productivité faible (8,7 l/j/VL). Ils sont motivés pour améliorer ce dernier point », à l'instar des évolutions mises en œuvre par Vaja, ou d'un autre agriculteur à Rustavi, Tamaz Shavadze, marqué par la visite d'une ferme caprine de Kakhétiev : « Pour moi, la vraie découverte, c'est la culture hydroponique du foin. J'aimerais tester cela sur ma ferme. »

IA ET IMPORTATION DE VACHES

« On observe un changement de vision chez les éleveurs accompagnés, convaincus qu'il est possible de faire vivre sa famille avec un petit troupeau, bien soigné, bien alimenté et avec des produits bien valorisés », constate Fert dans un document qui présente son ac-

tion dans le pays. Aujourd'hui, Vaja Dzirkvadze témoigne que l'on peut produire « autant de lait avec 4 vaches ayant une nourriture de haute qualité et équilibrée, qu'avec neuf vaches mal nourries » et au potentiel génétique limité. Car l'éleveur a aussi travaillé sur la génétique. Il a acheté des Holstein en Pologne. Dans son système sans pâturage, le pionnier du travail sur l'ensilage contrôle mieux son alimentation. « Cette race lui paraissait mieux adaptée », relaye encore la chargée de projets. Vaja Dzirkvadze est aussi « l'un des 13 agriculteurs de la région à avoir utilisé l'IA, précise Zura Kuljanishvili. Il n'a pas été seul à installer des vaches Holstein dans nos fermes. C'est un grand défi pour GBDC et Fert de réussir à maintenir et diffuser cette génétique dans les élevages modernisés. » Il va sans dire que les quatre Holstein de Vaja sont aussi très suivies par les voisins et l'équipe technique. ■

(1) Georgian business development center.

(2) Fert est une association française de coopération internationale pour le développement agricole des pays en développement et émergents. Plus d'infos sur www.fert.fr